Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **73 (1937)**

Heft 36

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXXIIIe ANNÉE — N° 36 9 OCTOBRE 1937

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : VAUD : *Ecole et parents. — Géographie locale. — Nécrologie : A. Regamey ; S. Perrin. — Dans les sections : Lausanne ; Rolle-Aubonne. — Association des Directeurs de chant.* — NEUCHATEL : *Fonds scolaire. — Assemblée trisannuelle. — Comité central. — Postes au concours. — Un jubilé.* — JURA : *Centenaire de l'Ecole normale de Porrentruy.* — REVUE DES IDÉES : *L'éducation nationale. — Glanures.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : *Chansons, poèmes et proses pour l'automne.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

ÉCOLE ET PARENTS

Une école américaine vient de faire parvenir à quelques parents un diplôme d'un nouvel ordre, celui des « parents modèles », qui n'ont jamais adressé à l'école une seule réclamation au sujet du programme, des punitions ou des travaux à domicile.

La passivité bénévole des parents est-elle donc ce qu'il y a de mieux dans le régime scolaire ? Il faudrait donner un prix, me semble-t-il, aux pères et mères qui s'intéressent à l'école, qui à l'occasion donnent leur opinion sur tel ou tel sujet d'enseignement. Quant aux réclamations de ceux qui trouvent que leur enfant est un dieu méconnu, elles se retourneront déjà contre leurs auteurs dès que le jeune dieu sera assez grand pour leur en faire lui-même à tort et à travers.

Simple loi de compensation. L. Cz.

GÉOGRAPHIE LOCALE

— Tu n'es pas venue hier à l'école, dit la maîtresse. Pourquoi ?

— J'étais malade.

— Tes camarades t'ont dit quelle visite nous avons eue ?

— Oui, Mademoiselle, le Directeur.

— Non, Liliane, c'était M. l'inspecteur. Et tu sais ce que nous avons fait pendant qu'il était ici ?

— Oui, Mademoiselle, vous êtes allées l'accompagner à la gare.

— ...

La classe était sortie à 3 heures en compagnie de M. l'inspecteur pour aller faire de la géographie sur la place... de la Gare.

30 septembre 1937.

(Pour copie conforme.) L. Cz.

NÉCROLOGIE

† **Alfred Regamey.** — Le 8 septembre, on rendait les derniers devoirs, à Montoie, à notre ancien collègue Alfred Regamey.

Breveté en 1893, il enseigna quelques mois dans un institut, puis fut nommé à Buchillon. C'est là que, dans l'élan de sa jeunesse, il eut pour notre école vaudoise une activité des plus fécondes. Précurseur de l'*Ecolier Romand* et autres journaux pour enfants, il créa l'*Ecolier Suisse* qui fut, à l'époque, une révélation. Il écrivit un manuel d'histoire suisse pour le degré intermédiaire, en collaboration avec A. Roulier ; des chapitres courts, suivis d'un questionnaire ad hoc, l'avaient fait apprécier. Enfin, en collaboration avec Kohlheim, Roulier et Maillard, il donna à notre canton le livre de calcul employé jusqu'en 1935, tant au degré moyen qu'au degré supérieur, et le livre de calcul oral. Point n'est besoin de relever la méthode de ces manuels connus encore actuellement de tous les pédagogues ; seules des qualités indéniables leur avaient assuré une aussi longue vie.

Alfred Regamey passa de Buchillon à Yverdon en 1902, puis à Lausanne en 1910 où il resta au collège de la Barre jusqu'en 1932. Partout où il a enseigné, son souvenir reste lié à ses grandes qualités de chrétien, de pédagogue et de citoyen. Dès 1932, date à laquelle il prit sa retraite, la maladie, les chagrins, le deuil ne lui laissèrent aucun répit.

A sa famille, à son épouse tout spécialement, nous réitérons notre sympathie sincère. B. B.

† **Samuel Perrin.** — Le 5 septembre dernier, on a rendu à Montcherand les derniers devoirs à l'instituteur qui y a fait toute sa carrière, de 1894 à 1929 : Samuel Perrin. Le défunt qui, en dehors de son école, a eu une activité utile et féconde dans divers domaines : chant, Eglise, bibliothèque, histoire, était aimé et estimé de tous. Aussi c'est une longue cohorte qui l'accompagna à son repos en cette après-midi de dimanche. Les nombreux discours et chants de circonstance donnèrent à la cérémonie un sens magnifique : éloge et reconnaissance au maître « fidèle » qui consacra toute sa vie et toutes ses forces au village qui le nomma tout jeune et qu'il n'a jamais quitté. L. Cz.

DANS LES SECTIONS

Lausanne. — Vendredi 15 octobre, à 17 h. 15, à l'auditoire XV de Rumine, conférence de M. Cosandey, professeur, sur : « Promenade dans une tourbière ». — Projections.

Rolle-Aubonne. — Le cours de gymnastique pour institutrices, donné par M. Gauthey, professeur, reprendra le dernier vendredi de chaque mois à Aubonne, dès et y compris le mois d'octobre.

ASSOCIATION VAUDOISE DES DIRECTEURS DE CHANT

Nous rappelons à nos membres présents ou futurs les quatre cours organisés à leur intention le *mercredi 13 octobre*, dès 9 h. 30, dans la grande salle de l'*Ecole normale* (voir *Bulletin corporatif* du 25 septembre). Nous les prions de ne pas oublier leur bulletin d'entrée annexé à la circulaire et leur rappelons les chœurs qu'ils ont à préparer. *Le Comité.*

NEUCHATEL

FONDS SCOLAIRE

Par testament, Mlle *Laure Blanc*, institutrice retraitée, décédée à Travers, le 20 août dernier, a fait un legs de 100 fr. en faveur du Fonds scolaire.

ASSEMBLÉE TRISANNUELLE

Une circulaire a été remise par les soins des comités de section à chaque membre de la S. P. N. au sujet de la journée du 16 octobre. L'ordre du jour de la réunion est donné dans cette circulaire, aussi renonçons-nous à le publier dans le *Bulletin.*

Le Comité central, dans sa séance du 25 septembre, a dû apporter une modification que l'on nous prie de porter à la connaissance de nos sociétaires.

La réunion sera ouverte à 8 h. 15, non pas par l'assemblée administrative, mais par la conférence de M. le Dr Paul Vouga, sur l'Enseignement rationnel de la grammaire. Cette conférence sera suivie de la collation, et c'est après celle-ci qu'aura lieu l'assemblée administrative, soit à 10 h. 15.

La conférence de M. le professeur Edmond Guyot reste fixée à 11 h. 30.

C'est par une pure fantaisie de notre copiste que l'hymne de Barblan « Terre des monts neigeux », est indiqué comme clôture de la collation. L'exécution de ce chant est prévue pour l'ouverture de l'assemblée administrative qui sera placée ainsi sous de solennels auspices.

On nous prie aussi de faire remarquer que le prix du dîner est fixé à 3 fr. 50, *pourboire compris*, mais sans vin.

Si les participants veulent bien faire parvenir leur carte d'adhésion, d'ici au 9 octobre, dernier délai, ils rendront un immense service aux organisateurs, et ceux-ci les béniront d'autre part, s'ils sont nombreux à répondre à l'appel du Comité central. J.-Ed. M.

COMITÉ CENTRAL

Dans sa séance du 25 septembre, le Comité central a arrêté les derniers détails de l'organisation de la réunion trisannuelle du 16 octobre.

Une partie des rapports des sections sur la revision des statuts sont déjà entre les mains du Bureau. Il en est pris connaissance. Les résultats seront publiés dans le *Bulletin* dès que nous aurons tous les éléments nécessaires.

Deux représentants du Comité central MM. H.-L. Gédet et Julien Rochat ont assisté à une entrevue entre les délégués des associations cantonales de fonctionnaires et le Conseil d'Etat représenté par MM. Edgar Renaud et Antoine Borel accompagnés de M. J. Kümmerli, contrôleur des finances cantonales. Il résulte des pourparlers que la situation budgétaire se présente plus favorablement qu'il y a un an, et que les diminutions de traitements en cours pourront vraisemblablement être atténuées. Cependant, gardons-nous de vendre la peau de l'ours...

L'Association suisse pour la S. d. N. désire s'assurer le concours d'un plus grand nombre d'éducateurs pour intensifier sa propagande. Le Bureau de la Romande demande à notre section d'adhérer par sa signature à l'appel qui va être adressé, par les soins de l'association susnommée, à tous les membres de l'enseignement. Adhésion votée à l'unanimité.

Le Comité central est sollicité d'intervenir auprès du Département de l'Instruction publique à l'effet d'obtenir que les frais de déplacements occasionnés par les conférences officielles soient remboursés à l'instar de ce qui se fait pour tous les fonctionnaires de l'Etat qui sont appelés à se déplacer. Ces conférences étant obligatoires, c'est une raison suffisante de défrayer les participants. La démarche sera faite.

Les mesures prises contre le doryphore ont désorganisé certaines classes, ce qui pourrait être évité en prenant des arrangements différents notamment en sollicitant d'autres concours que celui des enfants des écoles. La question sera reprise en son temps.

Des doléances ont été transmises au Comité central au sujet de la réorganisation de l'inspectorat des écoles. Après le départ de M. Paul Bühler qui est démissionnaire pour le 31 octobre prochain, M. Bonny assurera à lui tout seul le service d'inspection. Il est question, pour qu'il puisse suffire à la tâche, de le décharger de la visite des classes de nos trois grandes localités, lesquelles, comme on le sait, sont placées sous l'administration d'un directeur. D'aucuns regrettent cette mesure.

J.-Ed. M.

POSTES AU CONCOURS

Pour répondre au désir qui nous en a été exprimé, nous annoncerons dorénavant les postes de l'enseignement primaire qui seront mis au concours. On voudra bien noter que la date que nous indiquons pour chaque poste est celle du dernier délai fixé pour les inscriptions.

Nous remercions M. le chef du Département de l'Instruction publique qui a bien voulu accepter de nous donner les renseignements nécessaires.

Deux postes sont actuellement au concours :

Institutrice. **Les Vieux Prés**, classe de dédoublement, hiver 1937-1938 (8 octobre).

Instituteur. Classe permanente de **Chaumont** (13 octobre).

J.-Ed. M.

UN JUBILÉ

Auvernier. — Il y a peu de temps les autorités scolaires et communales d'Auvernier ont fêté les 25 ans d'activité dans la localité de Mlle Eva Quinche institutrice. Excellente institutrice, très appréciée de ses petits élèves et de leurs parents, elle accomplit avec dévouement sa mission d'éducatrice.

Dans la salle fleurie, les représentants de l'autorité scolaire et communale ont exprimé à Mlle Quinche leurs félicitations et leur vive gratitude pour sa belle et féconde activité. Chants des élèves, remise d'un souvenir ont souligné très heureusement les sentiments de reconnaissance exprimés.

A notre tour nous adressons à notre collègue de vives félicitations et nos vœux les meilleurs pour qu'elle puisse, longtemps encore, poursuivre la belle tâche qu'elle aime.

JURA CENTENAIRE DE L'ÉCOLE NORMALE DE PORRENTRUY

L'Ecole normale des Instituteurs du Jura, à Porrentruy, fêtera, le mois prochain, le centenaire de sa fondation. Diverses manifestations ont été prévues pour commémorer cet événement important dans la vie scolaire du pays. Ouverte en 1837, grâce à l'initiative de Neuhaus, Stockmar et Thurmann, l'Ecole normale a grandement contribué à rapprocher les Jurassiens de toutes tendances et à faire disparaître un régionalisme trop accentué. Plus de 1000 élèves, au cours du siècle, ont été diplômés. La plupart, servant dans l'enseignement primaire, ont fait preuve de méthode, de dévouement, d'amour de l'enfance. D'autres ont fait honneur au Jura et à l'Ecole qui les a formés, en se distinguant dans l'enseignement secondaire ou universitaire, dans le monde des lettres, des sciences, du journalisme, dans l'armée ou dans les cadres supérieurs de l'administration.

Pour fêter dignement et simplement le centenaire de sa fondation, l'Ecole normale de Porrentruy organisera les manifestations suivantes :

Le 23 octobre : un concert radiophonique.

Du 27 octobre au 3 novembre : une exposition scolaire et artistique de travaux d'anciens normaliens et d'élèves actuels.

Le 29 octobre : une représentation théâtrale offerte au public bruntrutain : « Le Mariage forcé », de Molière, et « Poil de Carotte », de Jules Renard.

Le samedi 30 octobre : la journée officielle, avec séance commé-

morative groupant les autorités et les anciens élèves, puis un banquet en commun ; le soir, la promotion de 1931 interprétera « Et sourire à la vie... », comédie en 3 actes, de M. le Dr Berlincourt, professeur à l'Ecole normale.

Un ouvrage, retraçant la vie de l'Ecole au cours du siècle écoulé, et dû à la plume de M. le Dr Moine, directeur, paraîtra le 15 octobre, sous les auspices de la Direction de l'Instruction publique du canton de Berne.

REVUE DES IDÉES L'ÉDUCATION NATIONALE

De chaque nation, l'école s'efforce de donner aux enfants une image concrète.

Image géographique d'abord, par laquelle l'enfant transpose sur le plan national les traits familiers de son pays natal.

Image historique ensuite, dans laquelle viennent s'intégrer les grands faits et les grands hommes qui ont concouru à donner aux nations d'aujourd'hui leur physionomie propre.

Sentiment collectif né de la conscience que la nation est une création immense à laquelle ont contribué des millions de bonnes volontés unies.

Nation considérée alors par tous ses membres comme une chose vivante, comme un grand être qu'ils reconnaissent et proclament supérieur à eux-mêmes.

Les morts que l'on honore en commun, les fêtes nationales créant entre tous ceux qui s'associent à ces manifestations une âme collective.

L'amour de la nation ainsi personnifiée s'exprime dans les hymnes nationaux (Marseillaise, Deutschland über Alles, Rule Britannia, etc.).

Ainsi dans l'image, dans l'idée qu'on se fait de la nation, dans les sentiments qu'on lui témoigne, il entre des éléments multiples, où la raison et la conscience éclairée d'une part, où les forces sentimentales, d'autre part, des plus instinctives aux plus raffinées, se combinent pour former un tout complexe.

L'idée que se fait de la nation un philosophe et celle que s'en fait un homme inculte, représentent des extrêmes.

Il est légitime que les éducateurs veuillent donner de la nation l'image la plus belle et lui assigner l'idéal le plus élevé.

Une grande nation, ce n'est pas celle qui a le plus de terres, d'hommes, de charbon ou de fer, mais celle dont les citoyens sont les plus unis, les plus savants, les plus dévoués à leur tâche, les plus généreux.

Aimer et servir son pays, c'est travailler à ce que la misère y

recule pour que ses habitants soient plus forts et plus alertes ; c'est vouloir que tous y aient du travail, pour qu'il y soient libres et pourtant qu'ils tiennent à lui ; c'est faire qu'ils aient l'esprit assez ouvert pour qu'ils puissent s'intéresser à ses paysages, goûter les meilleurs souvenirs de son passé, admirer ses livres, ses monuments, ses découvertes, c'est chercher à y établir la plus grande égalité possible pour que le peuple tout entier s'y sente vraiment le maître, le possesseur d'un précieux patrimoine, c'est défendre ardemment la paix pour que son avenir ne soit pas menacé. Une grande nation, c'est avant tout un peuple de travailleurs libres, d'hommes justes et pacifiques.

En fait, deux conceptions de la nation et du sentiment national se heurtent. L'une entend faire du patriotisme une sorte de religion, où la raison n'a aucune part ; un mythe intangible et sacré. L'autre considère la nation présente comme un moment dans son évolution ; il la conçoit perfectible et la veut perfectionner ; l'amour qu'il lui porte n'exclut pas l'esprit critique. Celui-ci se fait de la nation une image humaine et variable ; l'autre une image mystique.

La première conduit à assigner à chaque nation une mission historique : à l'Espagne, dit ironiquement Madariaga, la mission de sauver l'Europe des infidèles et de semer en Amérique les germes du christianisme ; à la France, celle de répandre en Europe les idées de la Révolution française ; à la Grande-Bretagne, celle de porter par le monde entier le fardeau de l'homme blanc. Il faut noter, dit encore Madariaga, que la découverte de la mission de chaque nation se fait toujours *a posteriori*.

Trouverons-nous dans les écrits des philosophes, des historiens, de tous ceux qui peuvent prétendre être les interprètes de la pensée collective, quelques formules qui traduiront l'idée que nous nous faisons de la nation et celle qu'il est désirable et possible de proposer aux enfants ?

Ou cette conscience nationale ne se comprendra-t-elle qu'en partant de données historiques, morales ou politiques.

« Old England » est, pour l'Angleterre, un titre d'orgueil. Il n'y a pas en France, a écrit l'historien Lavisse, de public pour entendre l'histoire impartiale du passé ; et « vieille France » est presque une injure.

On ne trouvera pas, ni dans Shakespeare, ni dans Keats, les idées maîtresses de la civilisation anglaise. Un Français se hasarderait peut-être à en rechercher dans Wells, quitte à voir son imprudence soulignée par un Anglais.

Par contre, la littérature française a joué et joue encore un rôle important dans l'idée que la France se fait d'elle-même : « La Littérature, c'est la civilisation », disait Victor Hugo.

L'analyse que Renan a donnée, en 1882, de l'idée de nation satisfait encore aujourd'hui la plupart des Français :

« Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis... La nation, comme l'individu, est l'aboutissement d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements... Un passé héroïque, des grands hommes, de la gloire (j'entends de la véritable !), voilà le capital social sur lequel on assied une idée nationale. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent ; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple ».

N'est-ce pas la même pensée qu'exprime en Tchécoslovaquie le Président Masaryk, héritier spirituel, continuateur et réalisateur de la pensée de Komensky ; comme en Lithuanie le professeur Salkauskis ; comme en Suisse, Pestalozzi.

A nous, instituteurs, de traduire dans un langage accessible aux enfants, par la parole, et par le livre, la conception à la fois rationnelle et sentimentale d'une nation qui reste profondément humaine. Le petit livre d'histoire, répandu à des millions d'exemplaires, la parole à la fois réfléchie et vibrante de centaines de milliers de maîtres gagnés à la cause de l'humanité indivisible, voilà qui peut, malgré les divergences et les malentendus inévitables, forger l'âme pacifique des peuples.

Georges LAPIERRE,
Secrétaire-adjoint de la F. I. A. I.

GLANURES

— Deux adversaires également épris de la vérité sont moins des adversaires que des alliés.

— Quand il s'agit de ramener au devoir un insolent et de maintenir une autorité menacée, on n'a pas toujours le choix du langage.

— La vérité se sauve d'elle-même et n'a pas besoin de l'article d'un formulaire.

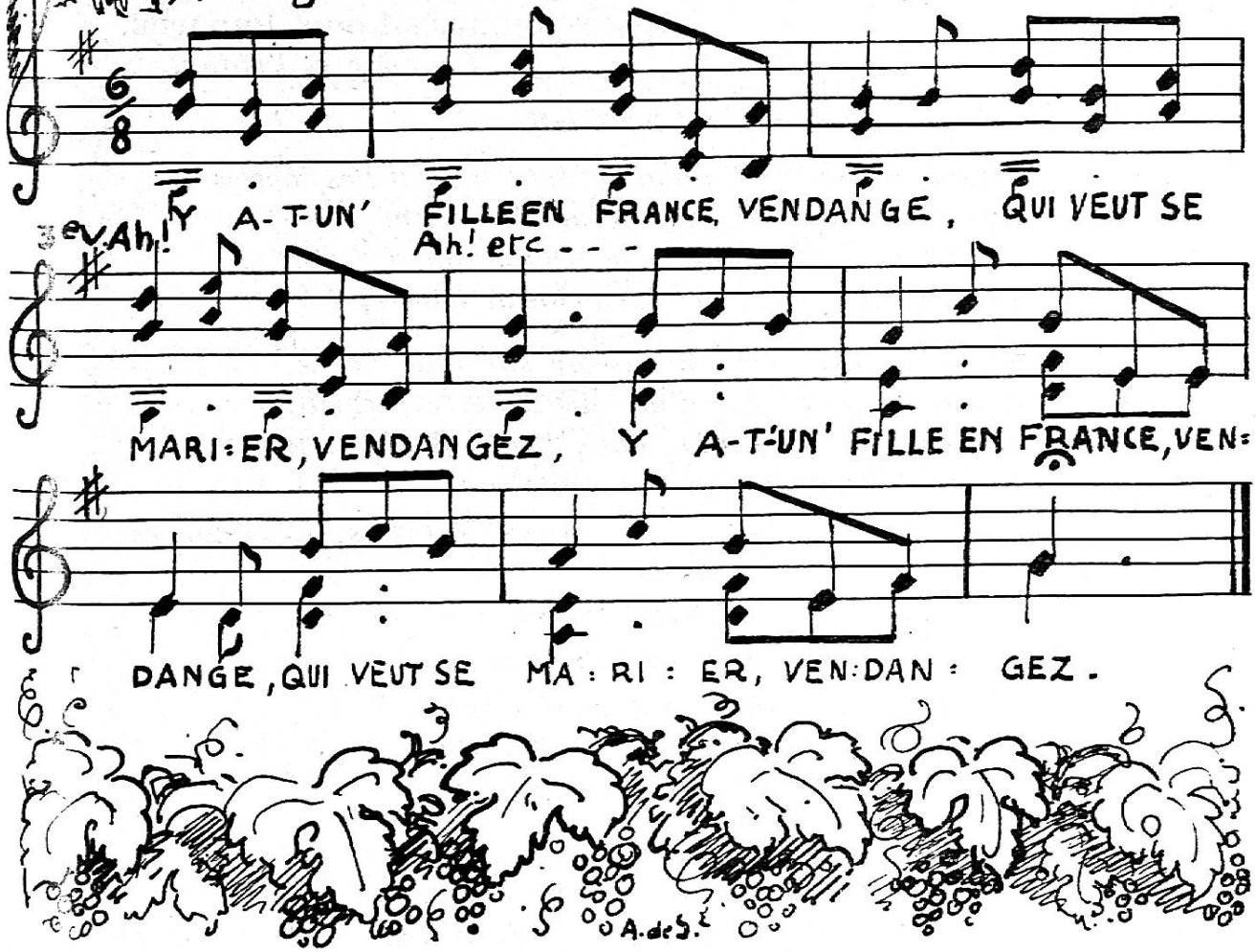
— Un devoir n'a cause gagnée que lorsque le cœur y souscrit avec la conscience.

— Un siècle peut avoir fait de grands progrès dans la connaissance du vrai, et pourtant être resté fort en arrière dans la volonté du bien.

PESTALOZZI.

VENDANGE

CHANSON DU BOURBONNAIS HARM. A.R.



A. de S.

2

Dimanche on la marie,
Vendange !
Lundi faut l'embarquer,
Vendangez !

3

Quand ell' fut dans la barque,
Vendange !
Ell' se mit à pleurer,
Vendangez !

4

Oh ! qu'avez-vous la belle,
Vendange !
Qu'avez-vous à pleurer ?
Vendangez !

5

Je pleur' que j'suis jeunette
Vendange !
Et n'pourrai plus jouer
Vendangez !

N. B. — *Il n'est pas désirable d'employer l'harmonisation pour tous les couplets. Elle est particulièrement indiquée pour le 4e. On usera aussi de l'unisson et de deux demi-chœurs se répondant, ou de l'alternance : chœur, demi-chœur.* Réd.

AUTOMNE

Le temps passa. Il y eut d'abord l'automne, l'automne en cendre où le ciel semble un feu qui s'éteint mais qui éclaire et chauffe encore.

CHARLES-LOUIS PHILIPPE,
La mère et l'enfant.

STANCES

Quand reviendra l'automne avec les feuilles mortes
Qui couvriront l'étang du moulin ruiné,
Quand le vent remplira le trou béant des portes
Et l'inutile espace où la meule a tourné,

Je veux aller encor m'asseoir sur cette borne,
Contre le mur tissé d'un vieux lierre vermeil,
Et regarder longtemps dans l'eau glacée et morne
S'éteindre mon image et le pâle soleil.

JEAN MORÉAS, *Les Stances.*

L'AUTOMNE

On voit, tout le temps en automne,
Quelque chose qui vous étonne.
C'est une branche, tout à coup,
Qui s'effeuille dans votre cou.

C'est un petit arbre tout rouge,
Un d'une autre couleur encor.
Et puis, partout ces feuilles d'or
Qui tombent sans que rien ne bouge.

Nous aimons bien cette saison,
Mais la nuit va sitôt descendre !
Retournons vite à la maison
Rôtir nos marrons dans la cendre.

L. DELARUE-MARDRUS, *Poèmes mignons.*
Gédalge, édit.

JE N'AI RIEN

Je n'ai rien
Que trois feuilles d'or et qu'un bâton
De hêtre, je n'ai rien
Qu'un peu de terre à mes talons,
Que l'odeur du soir en mes cheveux,
Que le reflet de la mer en mes yeux,
Car j'ai marché par les chemins
De la forêt et de la grève
Et j'ai coupé la branche au hêtre
Et cueilli en passant à l'automne qui dort
Ce bouquet de trois feuilles d'or.

HENRI DE RÉGNIER, *Odelettes, extr.*

L'AUTOMNE

Lâche comme le froid et la pluie,
Brutal et sourd comme le vent,
Louche et faux comme le ciel bas,
L'Automne rôde par ici,
Son bâton heurte aux contrevents ;
Ouvre la porte, car il est là.

Ouvre la porte et fais-lui honte,
Son manteau s'effiloche et traîne,
Ses pieds sont alourdis de boue ;
Jette-lui des pierres quoi qu'il te conte,
Ne crains pas ses paroles de haine :
C'est toujours un rôle qu'il joue.

Il a soupé à notre table
— Je le reconnais bien, te dis-je,
Il a goûté au vin nouveau,
Puis on l'a couché dans l'étable
Entre la jument et le veau ;
Le lendemain l'eau était prise,
Les feuilles avaient plu sous la gelée.
— Ferme la porte et les volets.

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN,
La clarté de Vie, extr.

PAUVRETÉ

L'automne est venu trop tôt,
la vendange est trop maigre,
les vignes sont jaunes déjà,
et le pays est tout couvert d'or.
Mais nous n'avons rien dans nos poches.

Le soleil d'été a tout bu,
les grappes sont mortes,
à présent l'étourneau emporte
le restant.
Adieu, le bon vin brûlant,
la fontaine est proche...

Le pays est tout couvert d'or,
mais nous n'avons rien dans nos poches.

MARGUERITE BURNAT-PROVINS,
Chansons rustiques.
Sauberlin et Pfeiffer, édit.

TROIS POMMES

Au verger, j'ai cueilli trois pommes :
L'une est jaune comme un souci,
et l'une est rouge : la voici !
— Je ne montre l'autre à personne.

Peut-être que ça vous étonne :
Que voulez-vous ? Si je vous dis
comment est la troisième pomme,
vous ne me croiriez pas. Tant pis !

Une telle pomme, aucun homme
n'en vit jamais dans le pays :
bleu azur, bleu de rêve, comme
un rond morceau de Paradis !

Bon ! Voilà maintenant que je dis
Comment est ma troisième pomme ! ALB. R.

PREMIER AUTOMNE

Un tiède soleil d'automne tombait dans la cour de la ferme par-dessus les grands hêtres des fossés. Sous le gazon tondu par les vaches, la terre, imprégnée de pluie récente, était moite, enfonçait sous les pieds avec un bruit d'eau ; et les pommiers chargés

de pommes semaient leurs fruits d'un vert pâle, dans le vert foncé de l'herbage.

Quatre génisses paissaient, attachées en ligne, et meuglaient par moments vers la maison ; les volailles mettaient un mouvement coloré sur le fumier, devant l'étable, et grattaient, remuaient, caquetaient, tandis que les deux coqs chantaient sans cesse, cherchaient des vers pour leurs poules, qu'ils appelaient d'un gloussement vif.

G. DE MAUPASSANT, *Contes du jour et de la nuit.*

DÉBUT D'AUTOMNE

Le soleil est de nouveau chaud comme au gros de l'été, mais on sait que c'est parce qu'il est une heure de l'après-midi et qu'à partir de quatre heures il fera frais. Il y a d'abord eu à travers tout ce pays que j'habite provisoirement un arrêt des eaux et un grand silence, et ça marquait la fin de l'été. Pour ceux qui en avaient l'habitude, cela voulait dire que les nuits étaient froides sur la montagne et la neige ne donnait plus d'eau mais elle se resserrait sur elle-même. Les terres n'étaient plus traversées de bruit. Les aulnes ne bougeaient plus, ni les longues herbes qui sont au bord du torrent. Il restait à peine un peu d'eau silencieuse où l'on voyait les truites surprises par le grand jour et qui se cachaient la tête dans le sable pierreux.

COULEURS ET ODEURS

Il a plu pendant quelques jours pour que l'automne soit bien installé, et maintenant le bruit des eaux s'entend encore avec son claquement de tambour dans les vallons, comme un cortège qui s'est remis en marche. Le ciel est lavé et son bleu de lessive à des endroits est bleu dur comme la pure pierre de bleu dans son petit sac ; à d'autres endroits il est blanc comme le drap, et puis, les diverses qualités de bleu, délayé dans l'eau et qui se repose, là s'allonge dans les mouvements de l'eau du lavoir en éteignant peu à peu sa couleur, et tout le ciel est comme ça avec une grande propreté populaire et une bonne tendresse.

* * *

Cette après-midi, les odeurs sont extrêmement puissantes. C'est à cause de ces quelques gouttes de pluie. Il y a des odeurs de beurre et on ne sait pas d'où elles viennent, et une odeur d'héliotrope qui a l'air de venir du ciel. Les buis, les champignons, les feuilles mortes, la sève des bouleaux, les vaches, la montagne, tout a son odeur et toutes bien séparées les unes des autres elles arrivent pour se faire sentir.

JEAN GIONO, *Les vraies richesses.* Grasset.

L'AUTOMNE EN LIMOUSIN

L'automne était arrivé. Les chênes restaient verts encore, mais les châtaigniers roussis commençaient de perdre leurs feuilles.

Ces premiers jours de l'automne, ils sont en Limousin les plus beaux de l'année. Le ciel déjà tourmenté forme une harmonie parfaite avec notre granit et nos bois, mais cet accord ne dure guère. Bientôt la bise aigre souffle, le vent d'ouest nous couvre bien vite de ses nuées qui se répandent en brumes ou crèvent en pluies torrentielles. Nos chemins, nos prés, nos landes deviennent un vaste marécage, et de novembre à février ce n'est plus qu'un long gémissement.

J. et J. THARAUD, *La maîtresse servante.*
Plon-Nourrit, édit.

BROUILLARD SUR LE LAC

Le lac est calme. On ne voit rien du ciel ni de la rive. Nul bruit sinon les battements du moteur. Ni couleurs, ni reflets, sinon les moustaches blanches à l'avant du bateau qui trace son sillon dans l'eau et creuse le brouillard.

La boussole est posée sur les planches du fond, devant le barreur. L'aiguille tremble au rythme du piston dans le cylindre.

On ne sait pas trop où l'on est ; mais si l'on tient le N. N. E., dans quarante minutes nous pensons nous trouver sur le lieu de pêche.

Il fait froid, les mains sont mortes, et les cols relevés n'empêchent pas l'humidité de se glisser le long du cou.

Peu de paroles sont échangées.

On sort les traînes, on les trempe dans l'eau, on vérifie les nœuds, les hameçons, l'attache des plombées. Un pêcheur change de vette. — Le moteur tape toujours. —

Un coup d'œil à la montre nous dit que nous sommes arrivés. Le bateau lancé file encore dans un silence subit ; un coup de barre le met de flanc et l'arrête.

Le lac semble désert ; la brume plus dense floconne à la surface. Les lignes, amorcées d'un petit vengeron, sont passées par-dessus bord et les plombées plongent vers le fond.

« Trente mètres, dit une voix, ça doit être par ici ! »

Mais le poisson n'est pas là, ou ne veut pas de nos amorces. Quelques coups de rames nous conduisent plus loin, pendant qu'une légère brise se lève.

Le fond a augmenté : une touche ! Une perche vient vers nous, lentement hâlée. La bête se défend, tire à droite, tire à gauche, puis replonge vers le fond en apercevant le bateau. Le fil glisse entre les doigts prudents, et, remonté à nouveau, amène le poisson dans l'épuisette tendue.

Nos lignes explorent le fond. La plombée nous télégraphie : « Sable... galets... algues ». Et pendant que nous attendons le message qui nous indiquera : « Poisson », une chaleur soudaine nous tiédit les mains. Le brouillard a disparu, d'autres bateaux dansent à une trentaine de mètres du nôtre ; au loin, le chantier naval montre sa façade blanche et la Pointe porte vers le large ses peupliers tout en or sur l'eau bleue.

ALB. R.

LES JOIES DE LA VEILLÉE

Jeannette fait griller des châtaignes dans la poêle percée. Le père glisse dans ses sabots quelques braises, afin qu'ils soient secs et chauds. Il les rejette, puis il enfonce ses pieds dans leurs niches de bois, en soupirant de contentement. Chacun raconte sa petite histoire, jase et rit. On donne à manger au grand feu de l'âtre, qui se met à resplendir et à brûler si fort que les bonnes gens se reculent. Ils admirent la belle colère de la flamme, tandis que le vent d'ouest gronde au dehors. Jeannette a versé les châtaignes dans un panier ; chacun y puise.

CHARLES SYLVESTRE.

LES FEUX DES BERGERS EN AUTOMNE

C'est la saison où le berger commence à faire du feu. Faire du feu aux champs en gardant les vaches, cela représente l'un des plaisirs les plus vifs que comporte l'existence du berger. Il a eu soin de se pourvoir d'allumettes à la maison. C'est tout ce qu'il faut, car on trouve sur place l'herbe sèche et les brindilles pour allumer. Lorsqu'on est plusieurs surtout, rien n'est plus gai.

LOUIS MERCIER, *Petites Géorgiques.*
Calmann-Lévy, édit.

L'AUTOMNE DANS LA FORÊT

De jour en jour la forêt changeait d'aspect. Sur la verdure d'été, l'automne étendait ses badigeons de rouille. Dès les premières nuits froides, les quenouilles des peupliers de la lisière s'étaient dorées. Puis les merisiers, les hêtres et les érables s'étaient allumés comme des torches. Peu à peu, l'incendie gagnait tous les arbres, à l'exception des résineux. Les acacias et les tilleuls devenaient d'un blond pâle ; les chênes secouaient dans le vent aigre de rudes tignasses rousses ; les trembles, les pommiers et les poiriers sauvages charbonnaient comme s'ils eussent été léchés par une flamme.

Et peu à peu les feuilles tombaient, les unes tout droit, pressées d'arriver au sol, les autres lentement, cérémonieusement, après avoir plané sur les coulées de l'air. Le platane les laissait aller une à une ; les bouleaux et les trembles les lâchaient par bandes qui semblaient des volées d'oiseaux effrayés. Certains arbres résistaient

longtemps au vent et la pluie, mais un beau matin, après une nuit un peu plus froide, ils devenaient chauves d'un seul coup.

ERNEST PÉROCHON, *Le livre des quatre saisons.*
Delagrave, édit.

CHOIX DE CHANTS POUR L'AUTOMNE

Extraits de **CHANTE JEUNESSE, Payot,** édit.

	Pages		Pages
Lièvre craintif	33	Le rôtisseur de châtaignes	62
Le petit chasseur	34	Les pommes	93
Allons chasseurs	34	Vois fleurir	94
Les petits vendangeurs .	36	La chasse	98
Vendange	37	La récolte des fruits . .	155
La fin de l'alpage . . .	55	Plantons la vigne . . .	156
S'en vont les hirondelles .	56	Automne.	157

LA CHANSONNAIE

Département de l'Instruction publique de Genève, édit.

	Pages		Pages
La fin de l'alpage . . .	8	Vignes, vignolet	129
La fille du vigneron . .	29	Les noisettes	140
Les vieux bûcherons . .	56	L'heureux laboureur . .	154
Chanson de vendanges .	80	La chanson du temps .	155
La jolie vigne	95	Les brodeuses	168
Les pommes	100	Le beau temps s'en va .	188

CHANTONS

« **Spès** » **S. A.,** édit.

	Pages		Pages
Octobre	20	Feu d'automne	162
Chant d'automne	31	Départ des hirondelles .	92
Bulletin météorologique .	38	Chasse au cerf	82

UN BOUQUET DE CHANSONS

Henn, S. A., édit.

	Pages
Mes brav's s'il faut vendanger	90
A la chasse de la bécasse	76

LE KIKERIKI

Dépôt des fournitures scolaires de Fribourg, édit.

	Page
Le petit chasseur . . .	4
L'était un beau chasseur	4

ALB. R.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

Matériel d'enseignement

Carte murale du canton de Vaud. Echelle 1 : 100 000. Dimensions 128 sur 102 cm. montée sur toile et baguettes . . . . . Fr. 30.—

Carte murale du Pays de Genève. Echelle 1 : 50 000. Dimensions 142 × 124 cm. montée sur toile et baguettes . . . . . » 30.—

Carte murale de la Suisse, édition physique. Echelle 1 : 200 000. Dimensions 210 × 148 cm., montée sur toile et baguettes . . . . . » 40.—

Carte murale de la Suisse, édition politique. Echelle 1 : 200 000. Dimensions 196 × 136 cm., montée sur toile et baguettes . . . . . » 34.—

Carte murale de l'Europe. Echelle 1 : 3 500 000. Dimensions 171 × 150 cm., montée sur toile et baguettes et accompagnée d'un commentaire en 32 pages . . . . . » 40.—

Rosier (W.), et Borel (M.), Planiglobe en deux hémisphères. Edition physique-politique. Echelle 1 : 13 500 000. Chaque carte mesurant 155 × 160 cm., montée sur toile et baguettes, vendue séparément . . . . . » 36.—
Les deux cartes vendues ensemble . . . . . » 70.—

Globe terrestre. Echelle de 1 : 42 000 000. Dimensions 96 cm. de circonférence et 34 cm. de diamètre . . . . . » 30.—

Tableaux muraux

Grand (F.), Weber (E.), Briod (U.). Collection de 6 tableaux muraux tirés de *Mon Premier Livre*, collés sur 2 cartons de 60 × 90 cm. . . . . » 7.50

Méthode Baudat-Pingoud. Tableaux de lecture illustrés.
a) 12 tableaux lithographiés au recto et au verso, grandeur 45 × 35 cm., soit 24 leçons, en écriture droite avec un album de 4 rondes . . . . » 20.—
b) 24 tableaux, soit 42 leçons, imprimés en caractères typographiques » 40.—
Demander la notice spéciale sur le matériel et les ouvrages de la méthode Baudat-Pingoud.

Collection de 11 solides géométriques en bois

Tas de gravier à base rectangulaire — Tronc de pyramide — Parellélipipède — Rectangle — Tétraèdre — Pyramide à base carrée en deux pièces — Prisme à base octogonale, avec une coupe parallèle à la base, en deux pièces — Prisme à base hexagonale — Cylindre plein qui s'emboîte dans un cylindre creux (drain) deux pièces — Cube — Cube avec une coupe parallèle à la base, en deux pièces — Sphère coupée en deux, un hémisphère et une calotte, trois pièces emballés dans une boîte en sapin fermant à clef . . . . . » 54.—

Tableau des poids et mesures du système métrique

Dimensions 112 × 112 cm., monté sur toile et baguettes . . . . . » 15.—

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Bibliothèque nationale suisse
Berne

Empaillage de tous les animaux pour écoles

Fabrication de **Fourrures**

Chamoisage de peaux

Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d. Pins 15

Prêts sans caution à fonctionnaires et employés solvables. Conditions avant. env. sans engagement ni avance. **Discrétion.** Références 1er ordre. Va sur place. Timbre-rép. **Banque de Prêts S. A.,** Paix 4, Lausanne.

◆ VACANCES 1938 ◆

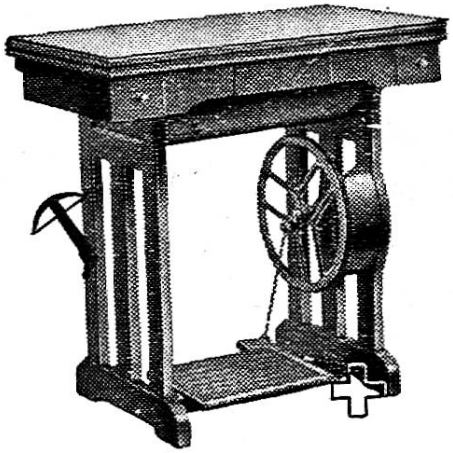
En payant 4 à 8 fr. par mois, vous pouvez passer 1 à 4 semaines de vacances avec votre famille, dans un chalet meublé situé dans divers lieux de nos beaux sites jurassiens. Pour renseignements, s'adresser à **Chalets de vacances René Ory, à Courrendlin** (J. b.).

A vendre cause double emploi

bonne lanterne à projections

S'adresser par écrit **Mme Eggermann,** Rue Moléson 11, **Genève.**

C'est elle —



la machine que vous désiriez depuis si longtemps. Pourquoi ? Parce que, vous le savez Madame, la machine à coudre **HELVETIA,** de fabrication entièrement suisse, est celle qu'il vous faut, en raison de ses avantages multiples, de la perfection de sa construction, de son irréprochable qualité, qui en font

« La machine qui paye »

Demandez le prospectus gratuit s. v. p.

FABRIQUE SUISSE DE MACHINES A COUDRE S. A., LUCERNE

Succursale Lausanne : Rue Haldimand, 12.

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt.

LAUSANNE, 16 octobre 1937 LXXIIIe ANNÉE — N° 37

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, rue des Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Grands ouvrages Hachette

Histoire de France, par Malet, 1000 illustrations, 11 hors-texte en couleurs, format 31 × 22 ½, rel. toile, un vol. . . . . Fr. 24.65

Les pays d'Europe, par Monmarché et Tillion, 4000 illust., 195 héliogr., 23 hors-texte couleurs, 3 vol. in 4° à . . . » 29.75

Histoire de la littérature française, par Lanson, 2 vol., 480 illustrations, 20 hors-texte, format 31 × 22 ½, rel. toile, les 2 vol. » 46.75

Les merveilles de l'art, par Hourticq, 595 illustrations, 28 planches en noir et en couleurs, format 31 × 22 ½, rel. toile, un vol. . . . . » 27.20

Encyclopédie des Beaux-Arts, par Hourticq, 2 vol., 130 planches et 2800 gravures, format 33 × 25, rel. toile, les 2 vol. . . » 46.75

Les merveilles du monde, 475 gravures en noir et en couleurs, format 31 × 22 ½ rel. toile, un vol. . . . . » 25.50

Les merveilles des races humaines. 412 photographies, format 31 × 22 ½, rel. toile, un vol. . . . . » 20.40

Tout le corps humain, par le Dr Bouquet, 4 vol., 1500 illustrations, 20 planches en couleurs, format 31 × 22 ½, rel. toile, les 4 vol. . . . . » 102.40

Nouvelle géographie universelle, par Granger, 2 vol., 850 illustrations et 160 cartes, format 31 × 22 ½, rel. toile, les 2 vol. » 54.40

Vivien Saint-Martin et Schrader, Atlas universel de géographie, 80 cartes interchangeables dans un classeur avec système spécial d'assemblage et un index des noms contenus dans l'atlas, format 35 × 45, un vol. . . . . » 112.—